Première année — N° 15 — Dimanche 8 mai 1864

LE SAUVEUR DES PEUPLES

ABONNEMENTS
Bordeaux.................. 6 fr.
Départements et Algérie.... 7 fr.
Etranger continental........ 10 fr.
Amérique, pays d'outre-mer. 14 fr.

Les abonnements se paient d'avance dans les bureaux ou en mandats sur la poste au nom du directeur-gérant. Ils sont aussi reçus par l'intermédiaire de tous les libraires et directeurs de poste.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Les abonnements partent du 1er février. Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année on envoie les numéros parus.

Un numéro séparé, pris au bureau, 10 c.; hors du bureau, 15 c.; par la poste, 20 c.

JOURNAL DU SPIRITISME
PROPAGATEUR DE L'UNITÉ FRATERNELLE
PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Bureaux à Bordeaux, cours d'Aquitaine, 57

Dépôts : à Bordeaux, chez les principaux libraires
et à Paris, chez LEDOYEN, libraire, 31, Galerie d'Orléans, Palais-Royal.

DIRECTEUR-GÉRANT : A. LEFRAISE

AVIS
Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le Spiritisme, lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

CHARITÉ
Tu aimeras ton prochain comme toi-même.
(Matthieu, XXII, v. 39.)

FRATERNITÉ UNIVERSELLE
Que tous ne soient qu'un.
(Jean, XVII, v. 21.)

VÉRITÉ
Je suis le chemin, la vérité et la vie.
(Jean, XIV, v. 6.)

QUATRIÈME LEÇON SUR LE SPIRITISME

A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE DE BORDEAUX.

M. le Professeur de Dogme avait annoncé, en terminant sa dernière leçon, que dans cette séance il entretiendrait son auditoire de choses utiles et agréables. A-t-il rempli sa promesse ? Pour celle que nous lui avions faite, de lui procurer une nombreuse assistance, nos lecteurs ont eu à cœur de la tenir; la salle était pleine, on se serait cru à une leçon de M. Laprie. Jamais M. Delaporte ne s'était trouvé à pareille fête.

Le Révérend Père nous avait annoncé qu'il s'occuperait des réfutations qui seraient présentées par ses contradicteurs. A-t-il répondu aux objections qui lui ont été présentées? — Il s'en est bien gardé.

Nous lui avions démontré que ses citations de Tertullien étaient des arguments qui se retournaient contre son opinion; que, dans des cas bien connus de présence de mauvais esprits, l'exorcisme et l'eau bénite avaient été complétement inefficaces.

Aux chiffres *erronés* avancés inconsidérément par M. le docteur en théologie, nous avons opposé des chiffres *vrais* que nous avons mis notre contradicteur en demeure de contester. — Il était gênant de répondre; il a cru devoir garder un silence prudent.

A la question du *suicide*, présentée à son point de vue par M. Delaporte, nous avons opposé les réponses données à ce sujet dans le *Livre des Esprits*, réponses dont il a cru pouvoir se servir lui-même dans le cours de sa leçon pour justifier certains dires : *Le fou qui se tue ne sait ce qu'il fait*, donc il est excusable, donc l'Église peut lui donner les honneurs de la sépulture; c'est par l'invention d'un cas de folie que le Révérend Père a cru pouvoir justifier l'Église relativement au suicide dont nous lui citions l'exemple pour démontrer l'impuissance du catholicisme à le prévenir.

A nos objections à ce sujet, lesquelles démontraient qu'avec moins d'efforts que n'en fait le Révérend Père contre le Spiritisme, en raisonnant avec autant de bonne foi que lui, on pouvait arriver à prouver que saint Paul, l'apôtre, le prédicateur le plus zélé du Christianisme, préconisait le suicide, l'éminent Professeur a-t-il trouvé quelque chose à répondre?—Rien.

Mais il a raconté qu'il avait reçu d'un contradicteur anonyme une lettre qui lui posait quelques questions sur la doctrine spirite. Il nous a dit qu'il n'entrait pas dans son programme de traiter le fond de la question cette année, que ce serait pour l'année prochaine. Si nous eussions dû attendre pour répondre que le Révérend Père eût conclu, franchement c'eût été trop long!

Puis, M. le Professeur, qui aime beaucoup le bon Lafontaine sans doute, rappelle de nouveau, comme à chaque leçon, la fable ayant pour titre : *Le Coche et la mouche*. Assimilant à la mouche du coche le *Sauveur des peuples*, dont le *bourdonnement hebdomadaire* lui devient désagréable, il l'apostrophe avec les épithètes les plus choisies de son vocabulaire. Il y a quelques jours, à propos d'un vers cité dans notre réponse, vers tiré du sonnet obtenu par M. Jaubert, le courtois Professeur nous décernait le titre de *Prêtrophobe de cabaret;* hier, c'était autre chose, nous étions un *mangeur de prêtres*. Il y a de ces expressions qui étonnent lorsqu'elles sortent de la bouche d'un professeur de Faculté, revêtu de la robe ecclésiastique. On plaint ceux qui sont en proie à une telle subjugation, sans prendre la peine de relever de semblables paroles. Cette dernière qualification nous a été décernée à propos de notre article sur la catastrophe de Santiago (1), dont l'appréciation était mal fondée, dit notre contradicteur; l'habile docteur en a donné une *saine* explication, dans ces termes : « Quatre prêtres seulement étaient dans l'Église; sur les quatre, trois ont été brûlés en se dévouant pour arracher aux flammes un grand nombre de victimes, et le quatrième, à moitié consumé, a pu conserver la vie. »

C'est celui-là sans doute qui était destiné à raconter la chose, c'est une prudente réserve, car si aucun ne fût demeuré, personne n'aurait fait le panégyrique de ces victimes de leur dévouement.

Puisque M. Delaporte a jugé à propos de rappeler cette catastrophe, qui doit marquer dans les fastes de l'Église, qu'il nous soit permis de rapporter ici un article que nous avons lu dans la *Gironde* du 4 février dernier, article qui nous était inconnu au moment où nous écrivions celui dont il vient d'être parlé :

« On lit dans le journal le *Ferro-Caril*, publié à Santiago même, de nouveaux détails sur la catastrophe. Le même journal a publié sans doute l'inventaire des objets sauvés par la sacristie, car il dit dans son numéro du 12 décembre :

« Nous appelons l'attention sur l'inventaire des meubles sauvés
« de l'incendie de la Compagnie. C'est véritablement horrible de
« penser qu'il y a eu des cœurs assez privés de tout sentiment de

(1) *Sauveur des peuples*, du 7 février 1864.

« commisération, pour s'occuper de sauver des tableaux, orne-
« ments, etc., etc., toutes choses qui pouvaient être remplacées, « tandis que 2,000 personnes perdaient la vie dans l'intérieur du « temple. Et dire que chacun de ces objets a été sauvé au prix « de créatures humaines! — Quelle horreur! tel est le cri qui « s'échappera des lèvres de tous ceux qui connaîtront un fait « aussi monstrueux! »

Voilà ce qui était écrit à Santiago même, le 12 décembre 1863, après la catastrophe; c'est la même impression qne nous avons ressentie en lisant les premiers détails de cet horrible drame, sans nous préoccupper de savoir si d'autres avant nous lui avaient donné la même interprétation. Notre appréciation, comme on le voit, n'était pas isolée; l'impression a été la même partout.

Après les observations présentées à ce sujet, M. le Professeur de dogme a pris de nouveau à partie le *Livre des Esprits*, examinant avec plus ou moins de bonheur certains passages de ce livre dont il attribue la rédaction à M. Allan Kardec, malgré toutes les précautions prises par ce dernier de bien déclarer que ce travail, en tant que réponses, est l'œuvre des Esprits et non la sienne propre. Cela ne fait rien, voulant faire trouver le *patriarche du Spiritisme* (comme il appelle M. Kardec) en contradiction avec lui-même, le Révérend Père, dans toute sa loyauté, prend une phrase à la fin, une autre au commencement et avec l'éloquence qu'il déploie pour arriver à ses fins, cherche à prouver que M. Allan Kardec ne sait ce qu'il dit.

M. Delaporte n'a pas encore, comme l'a fait dernièrement à Lyon M. Barricand, autre professeur de théologie (car ce n'est pas seulement à Bordeaux que le Spiritisme est attaqué; à Lyon, la Faculté de théologie fait son cours contre le Spiritisme, l'Église fait feu de toutes ses batteries); M. Delaporte, disons-nous, n'a pas encore fait la caisse de M. Allan Kardec. Il est probable que nous touchons à ce moment et que ce sera le sujet principal de la prochaine leçon.

Revenons à la soirée d'hier. Tournant toujours dans le même cercle d'idées, l'éminent Professeur a de nouveau repris sa thèse : « Il n'y a que les mauvais esprits qui se communiquent aux hommes. Les bons ne se communiquent qu'aux saints, et par extension aux seuls représentants de Dieu sur la terre, aux prêtres de l'Église romaine. Ce n'est que par l'organe de ces derniers qu'on peut se mettre en communication avec les âmes des défunts, et avec les purs esprits. »

Si nos contradicteurs voulaient y mettre un peu de bonne foi, si la Vérité seule était l'objet de leurs recherches, s'ils n'avaient pas résolu de défendre leurs intérêts matériels au préjudice de la Vérité qu'ils veulent intercepter, afin que nous demeurions dans les ténèbres, ils reconnaîtraient bien vite que les enseignements de l'Église ont éte jusques-là conformes à ceux du Spiritisme, que la seule différence est dans les mots; que les intelligences qu'ils appellent *Anges*, nous les nommons Esprits.

Nous avons déjà cité à ce sujet quelques passages de saint Augustin, un livre destiné à l'éducation des enfants, écrit par un ecclésiastique, posant comme principe que si nous sommes entourés de mauvais esprits, Dieu dans sa justice, a préposé à notre garde de bons esprits qui ont pour mission de nous conseiller, afin que nous ne succombions pas aux suggestions des mauvais. En faut-il citer d'autres ?

Nous lisons dans un petit ouvrage revêtu de l'approbation de plusieurs archevêque et évêques, le passage suivant :

« En permettant que nous soyons exposés aux tentations du démon, le Seigneur n'a pas voulu nous livrer sans défense à ses attaques. Pour lui opposer une force proportionnée à sa malice et capable de le terrasser, il nous envoie ses anges (ou *esprits)*, qui le combattent victorieusement, lorsque nous répondons à leurs saintes inspirations. »

Bossuet, expliquant la doctrine de saint Augustin, sur les esprits immortels dans leurs rapports avec l'homme, s'exprime ainsi :

« Quoique les anges soient si fort au-dessus de nous par leur dignité naturelle, il est vrai cependant qu'ils sont nos égaux en ce point, que ce qui fait leur bonheur fait aussi le nôtre; que nous buvons à la même fontaine de vie, et que nous pouvons tous chanter ensemble avec un admirable concert ce verset du Psalmiste : Tout mon bien, c'est d'être uni à mon Dieu. »

« Notre ennemi, dit encore l'Aigle de Meaux, est fort et terri-
« ble; il est aussi faible et facile à vaincre : il est fort contre les « lâches, les timides, faible et impuissant devant les courageux; « en effet, nous voyons dans les saintes Lettres qu'il nous est « représenté tantôt fort, tantôt faible, tantôt fin, tantôt tremblant; « c'est un lion rugissant qui se rue sur nous, c'est un serpent qui « rampe sur la terre et il n'est rien de plus aisé que d'en éviter « les approches; il tourne autour de nous pour nous dévorer; voilà « qui est terrible, mais résistez-lui seulement et il se mettra en « fuite. »

Ici, Bossuet appelle *démon* l'ensemble des mauvais esprits, et c'est ainsi qu'il faut entendre ce mot dans les Écritures, autrement si c'était une individualité, lorsqu'il serait occupé à tourmenter un homme, les autres seraient, en ce moment-là, à l'abri de ses atteintes. Et pourquoi faudrait-il tant d'anges gardiens pour le terrasser, puisque chaque homme, avec le sien propre, peut en devenir vainqueur?

Arrêtons-nous là dans nos citations que nous étendrions à l'infini, si nous le voulions, pour démontrer que l'Église romaine fait aujourd'hui volte-face à ce point de vue pour les besoins de la cause. Nous lui poserons de nouveau cette question. Ce qui était vrai autrefois est-il faux aujourd'hui? Si c'est encore vrai, pourquoi cherchez-vous à démontrer le contraire? Si ce qui était vrai alors est faux aujourd'hui, cela prouve qu'il y a eu un changement dans votre doctrine. Dans ce cas, vous nous autorisez à appliquer à l'Église romaine, le mot de Bossuet sur le protestantisme : « Tu varies, donc tu n'es pas la Vérité. »

Avant de terminer, qu'il nous soit permis de relever, non les expressions peu parlementaires de notre contradicteur courtois, — nous les laissons retomber de tout leur poids sur son éloquence théologale — mais la pensée qu'il a voulu répandre dans l'auditoire, que nous faisions du Spiritisme une cognée à l'aide de laquelle nous voulons arriver à la démolition de la religion. Loin de nous une pareille pensée, nous en qui le Spiritisme a fait naître la croyance en Dieu, à l'immortalité de l'âme, aux peines et aux récompenses futures, alors que nous ne croyions à rien! Nous demandons que la religion soit ramenée dans la voie de la Vérité, de laquelle elle a été détournée; nous n'admettons pas que la religion soit le prêtre, ni le prêtre la religion; nous ne croyons pas que Dieu soit représenté par des gens portant tel ou tel habit; nous ne croyons pas que le temple dans lequel Dieu veut être être adoré soit un temple de pierres qui doit avoir la même destinée que celui de Jérusalem; nous croyons que les ornements qui doivent frapper la vue ce n'est pas l'or ni l'éclat des richesses matérielles; mais nous croyons, comme les Esprits nous l'enseignent après le Christ, que le temple de Dieu est dans le cœur de l'homme et que les ornements qu'on y doit trouver sont l'Amour et la Charité, vertus aujourd'hui remplacées dans les temples mondains par de vaines dorures.

Quant à la haine contre les prêtres que nous suppose le Révérend Père, nous n'en avons aucune. Et pourquoi? Les prêtres sont pour nous des hommes comme les autres, des frères, que nous serions heureux de traiter comme tels; nous pouvons même ajouter que nous sommes avec quelques uns d'entre eux en excellentes relations. N'avons-nous pas fait ressortir dans notre publication plusieurs faits, des actes louables émanant de prêtres ou de religieux sincères? C'est une preuve que nous cherchons dans

notre impartialité le bon grain parmi l'ivraie, afin d'obtenir une semence nette pour une génération future. Nous considérons qu'il est dans les prêtres comme dans toutes les classes d'hommes, des gens pour qui la Vérité est la Vérité et qui ne craignent pas de se détourner des sentiers ténébreux pour venir à la voie véritable. Loin d'être l'ennemi des prêtres, bien au contraire, nous sommes leur ami, car à ceux qui ne veulent pas rester aveugles nous donnons les moyens d'ouvrir les yeux à la lumière en leur disant d'étudier et de s'instruire ; de ne pas condamner *par ordre* ce qu'ils ne connaissent pas. Et nous avons la conviction qu'avant peu, plusieurs d'entre eux, préférant la lumière de la Vérité aux Ténèbres de l'intérêt matériel, suivront la voie nouvelle.

Mais à ceux qui préfèrent leur intérêt mondain à leur intérêt spirituel, à ceux qui, voulant rester aveugles, font profession d'entretenir dans les masses l'aveuglement, nous répétons cet avertissement du Divin maître :

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que « vous fermez aux hommes le royaume des cieux ; vous n'y entrez « point et vous n'y laissez point entrer ceux qui voudraient y « entrer. »

A. Lefraise.

Mercredi prochain, 11 mai, à huit heures du soir, M. Delaporte doit continuer ses lumineuses instructions sur le Spiritisme.

LE SPIRITISME A L'INDEX.

La cour de Rome vient de mettre à l'*index* les ouvrages de M. Allan Kardec. Cette détermination n'a étonné aucun spirite, car cet événement était prévu et annoncé dans une grande quantité de groupes de tous les pays. Nous savons même que ce n'est que le prélude des foudres du Vatican. Ces mesures, dont nous connaissons aujourd'hui la valeur, n'effraieront pas plus les spirites convaincus que les personnes qui n'ont pas consenti à abjurer leur raison, ce flambeau divin qui nous éclaire et sans lequel nous serions réduits à l'état de servitude, comme nos animaux domestiques, par ceux qui prétendent avoir le droit de la diriger ou plutôt de l'étouffer. L'excommunication viendra en son temps, nous verrons quels seront ses résultats.

Voici une communication reçue par un de nos médiums à propos de la mesure prise par la cour de Rome :

NE CRAIGNEZ RIEN!

Que craignez-vous, hommes de peu de foi? N'avez-vous pas entendu la parole divine? Et les chœurs des anges ne redisent-ils pas sans cesse : Osannah! Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !

Marchez donc hardiment à la conquête de l'avenir, vous, dont l'intention est droite et dont le cœur est pur. Fussiez-vous dans l'erreur, que Dieu étendrait sur vous le voile infini de son indulgence. Paix aux hommes de bonne volonté !

Dissipez-vous, ombres terrestres; montez plus haut, et que les rayons bénis de la Vérité vous éclairent !

Ames qui cherchez le vrai, ne craignez rien; Dieu est avec vous et les bons Esprits vous entourent, et si les voiles de la matière obscurcissent encore le soleil de justice, prenez patience, le jour viendra où il luira dans toute sa splendeur et sa solennité. En attendant, ouvriers laborieux, travaillez sans relâche à la vigne du Seigneur. Donnez à vos âmes l'aliment qu'elles réclament; instruisez-vous, améliorez-vous, avancez pas à pas à la sueur de vos fronts dans ce labyrinthe étroit qui doit vous conduire à la possession du vrai et du beau; répandez sur tous, les trésors que vous amassez et que la libéralité de Dieu vous accorde. Oui, voilà le grand mot de l'avenir: l'instruction morale et intellectuelle; c'est elle qui régénérera l'humanité, c'est elle qui doit être le but de tous nos efforts. Ne faiblissez donc pas et songez que nul moyen n'est petit quand il conduit à l'Éternité, quand il a pour objet le Juste et le Vrai.

GUIDE DU MÉDIUM.

La communication qui précède n'a-t-elle pas quelque rapport avec celle donnée au prophète Daniel par l'Esprit Gabriel : Ne craignez point, lui dit Gabriel, la paix soit avec vous! Reprenez vos forces et soyez fermes ; et Daniel répondit : « Parlez, mon Seigneur, car vous m'avez fortifié. »

A. L.

COMMUNICATIONS SPIRITES

LE CULTE D'ADORATION ET LA LOI DU TRAVAIL

Villenave-de-Rions. — **Médium : Mr J. Guérin.**

(*Suite et fin.*)

« Dieu, dit la Genèse, créa le monde en six jours et le septième il se reposa. » L'homme, créé à l'image de Dieu, doit à son exemple travailler six jours et consacrer au repos, qui serait prescrit par l'hygiène s'il ne l'était par la religion, le septième jour. Il doit *dans son cœur*, rendre à Dieu qui est Esprit, ses hommages et ses adorations. Voilà le précepte sacré, le précepte divin que Dieu donna à Moïse sur le Sinaï, précepte ratifié par l'Évangile et par l'enseignement des apôtres.

Les chrétiens doivent prier sans cesse, dit la Loi sacrée ; mais comment s'interprète-t-elle, cette prière incessante ? Est-ce en se frappant continuellement la poitrine sous les *sombres voûtes* du temple ? Est-ce en faisant des neuvaines et brûler des cierges? Est-ce en faisant des pélerinages à tel ou tel temple (bâti avec des pierres matérielles), ou telle ou telle madone? Est-ce par le luxe et l'éclat de vaines démonstrations qui ne peuvent séduire que les sens et captiver l'attention au préjudice de la raison, que l'on est dans l'esprit de la loi du Maître, qui, parlant à la Samaritaine, dit : « Femme, crois-moi, le temps viendra que vous n'adorerez plus le Père, ni sur cette *montagne*, ni à *Jérusalem*. Mais le temps vient, et *il est déjà venu*, que les vrais adorateurs adoreront le Père en *esprit* et en *vérité*, car le Père demande de tels adorateurs (Jean, chap. 4, v. 21 et 23)? »

La sainteté de la prière ne consiste-t-elle pas dans l'accomplissement du travail nécessaire, du labeur salutaire et quotidien religieusement accompli ; c'est-à-dire avec résignation, le cœur joyeux, l'âme contente dans la vaste arène du monde, selon le milieu social de l'homme ?

Quand vous priez, vous dites : Donnez-nous, Seigneur, notre pain quotidien. Et le Seigneur répond : « Aide-toi, et je t'aiderai, travaille et arrose, et je donnerai ensuite l'accroissement. » Ainsi donc, que l'aube matinale et que le crépuscule du soir vous trouvent tous, enfants de Dieu, qui creusant l'égout, qui assainissant la ville, qui martelant le fer, qui martelant la pensée, qui maniant le scalpel du corps, qui maniant le scalpel des âmes, qui ouvrant son cœur, qui ouvrant sa bourse!... Joignez à l'*angelus* du matin et à l'*angelus* du soir, l'élévation du cœur vers Dieu, en faisant monter jusqu'à son trône, l'encens brûlé sur la flamme de ce cœur qui dilate et embrase l'âme, et vous avez le complément de la prière en pieuse adoration, en sincère hommage, accomplie aux pieds des Autels du temple magnifique de l'univers ; — de ce vrai temple de Dieu, d'autant plus majestueux, qu'il n'a point été bâti de la main des hommes !

Voilà la prière du chrétien, la prière du serviteur de Dieu, soit qu'il loue ou qu'il adore, qu'il demande ou sollicite, qu'il remercie ou rende grâces.

Or, c'est à ce temple édifié par la fragilité des mains humaines, contre lequel le Christ a lancé ses foudres, sa sape de démolisseur, qu'on s'évertue d'attacher les hommes. — C'est vers ce culte matériel cent fois condamné par le Christ, que l'on veut faire converger la foi qui s'éteint ! la foi qui se meurt étouffée par le dogme ! — C'est par ce miroitement des formes séduisantes et trompeuses que, frappant les yeux, illusionnant l'esprit, la raison est surprise et entraînée, et que la foi, la vraie foi, fait naufrage en se brisant contre le rocher de l'aveuglement !

C'est au moment où « les étoiles tombent du ciel » que l'on voit coïncider dans le lieu saint « l'abomination de la désolation. »

C'est au moment où « les vertus des cieux s'ébranlent, » où les ombres chéries des morts viennent parler aux vivants pour les exhorter au vrai culte d'adoration et leur frayer la voie du salut, que l'on veut assujétir les âmes, faire tomber à deux genoux les consciences timorées dans le culte des images.

Braves gens des campagnes, restez donc au foyer paternel, fuyez l'air pestilentiel des cités. Vivez en paix à l'ombre de votre vigne. Dépouillez vos champs des ronces parasites; c'est l'unique moyen de rendre vos campagnes belles, prospères et florissantes. — C'est l'unique moyen de sauver vos âmes en conciliant les intérêts du ciel avec ceux de la terre : Dieu, la religion, vos champs et vos moissons ! ESPRIT FAMILIER.

LE CORPS ET L'ESPRIT

Médium : Mr J. C. A. R.

(Suite et fin.)

« — Arrêtez, cher Esprit, je n'y peux plus tenir;
« Ces tableaux sont trop forts et je me sens frémir.
« — J'ai frémi comme toi de voir tous ces coupables;
« Mais aussi j'ai pleuré sur tant de misérables!
« Mon cœur n'en pouvait plus ; je pris mon vol loin d'eux
« Et j'allai visiter le monde des heureux...
« Combien j'avais besoin de réchauffer mon âme
« A ce foyer sacré dont j'ai senti la flamme!...
« Comment traduire ici, dans le langage humain,
« Le bonheur des élus en ce séjour divin?
« Ces esprits radieux resplendissent et brillent
« Bien plus qu'au firmament les étoiles scintillent.
« A quoi les comparer? Il n'est rien de pareil
« Dans le monde où tu vis... pas même ton soleil.
« Ah! si le Créateur est parfois bien sévère,
« Il est juste toujours, et sa sainte colère
« Ne frappe qu'à propos. Quand nous sentons sa main,
« C'est que de la vertu nous quittons le chemin.
« Il veut nous ramener au but qu'il se propose;
« Il le laisse entrevoir, mais jamais ne l'impose.
« Heureux l'Esprit soumis qui ne trébuche pas
« Aux ronces du chemin qu'il trouve sous ses pas.
« Mais, revenons au ciel où règne l'harmonie,
« Où l'on voit l'Eternel dans sa gloire infinie,
« Où tous les cœurs sont purs et pleins de CHARITÉ,
« Brûlant du saint amour de la FRATERNITÉ.
« De Dieu j'entends encor célébrer les louanges
« Par ses Esprits bénis qu'il appelle ses Anges;
« J'entends toujours ces voix aux sublimes accords
« Se mêler dans les airs en de divins transports.
« Concert délicieux, inconnu sur la terre,
« O douce mélodie, empreinte de mystère,
« Pour te peindre, il faudrait de célestes accents ;
« Mais en langage humain les mots sont impuissants!

. . . .

« — Que c'est beau, cher Esprit, le séjour d'outre-tombe!
« Mais malheur à celui qui dans sa route tombe!
« Je voudrais bien vous voir au nombre des heureux,
« Et ne me plaindrai plus quand vous irez aux cieux! »

VARIÉTÉS

A côté de la mise à l'*index* des ouvrages traitant du Spiritisme, mesure qui est l'œuvre de la cour de Rome plutôt que celle du Pape, nous nous faisons un devoir de faire ressortir les bons sentiments qu'a manifestés ce dernier à l'occasion de la Pologne dans une fête célébrée le 24 avril à la Propagande. Le Pape a pu, dans cette circonstance, ouvrir librement son cœur d'homme, son cœur de chrétien, en demandant des prières pour des frères opprimés. Si le Pape était libre, s'il n'était entouré d'esprits incarnés que l'amour des richesses et l'ambition dominent, nous avons la conviction que le catholicisme ne glisserait pas sur une pente aussi fatale, qu'il s'amenderait et ne mourrait pas. Les antécédents seuls de Pie IX nous en seraient un sûr garant, si nous n'avions d'autres raisons pour le croire.

—

Ce n'est pas seulement dans les bourgades et dans les chaires de Facultés, que le clergé tonne contre le Spiritisme. Le Sénat retentit aussi de ses doléances. Nous lisons dans le compte-rendu de la séance du 16 avril, sur la question de la suppression des officiers de santé, ce passage du discours de Mgr le cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux :

« Supprimerez-vous, du même coup, les besoins auxquels les « officiers de santé répondent exclusivement? Par qui les remplacerez-vous? On a déjà nommé les empiriques. J'ajouterai les « *sorciers*. Dans nos campagnes, dans nos faubourgs, se répandent « depuis quelque temps certains adeptes......

UNE VOIX. — « Les Spirites. »

« S. ÉMIN. LE CARDINAL DONNET. — Oui, les Spirites, qui font un « mal affreux au corps et à l'âme : que de pauvres malheureux « jeunes gens, que de pauvres jeunes filles *sont devenus fous* par « suite de leurs coupables pratiques! »

Nous avons déjà fait connaître la valeur de telles assertions dans nos réponses au R. P. Delaporte, sans qu'il soit besoin d'ajouter ici aucun commentaire.

—

Dans une petite ville des environs de Bordeaux, au sein de laquelle le Spiritisme a fait des progrès marquants, grâce au dévouement de quelques-uns de ses adeptes, un prêtre a parlé en chaire du Spiritisme. S'appuyant, pour tourner en ridicule la révélation spirite, sur des faits de guérison obtenus par ce moyen, sur des productions médianimiques d'un autre ordre, des dessins faits par un médium qui ignore les premiers éléments de cet art, M. l'abbé a cru pouvoir soulever contre le Spiritisme les médecins, les pharmaciens et les peintres. A ce propos, il a dit : « Le croirait-on? Avec l'aide des Esprits, on n'a plus besoin de médecins, ni de pharmaciens; les Esprits donnent des consultations et indiquent des remèdes! Raphaël et Michel-Ange viennent eux-mêmes nous donner des œuvres nouvelles! » Si M. l'abbé croit à la vertu d'un pélerinage à la chapelle de telle ou telle madone pour la guérison des maladies, pourquoi ne croirait-il pas que la même madone peut faire le même miracle à domicile?

—

Nous apprenons que M. Prévost, fondateur de la maison de retraite de Cempuis (Oise), dont la foi spirite s'est manifestée par une œuvre importante, vient de recevoir de l'Empereur un témoignage de haute considération. Une médaille d'argent lui a été décernée en récompense de son dévouement au soulagement de ses frères malheureux. La remise de cette médaille a été, dans la petite localité habitée par notre généreux frère, l'occasion d'une brillante fête. La jeunesse a organisé un bal, qui s'est prolongé assez avant dans la nuit. Inutile de dire que cette circonstance a fourni à M. Prévost une occasion nouvelle de manifester sa charité effective à l'égard des malheureux.

Que vont dire messieurs les théologiens, en apprenant que les *fous-spites* reçoivent de l'Empereur des marques de distinction?

—

Le *Charentais* du 4 mai, rendant compte des affaires portées devant la Cour d'assises de la Charente, contient ce qui suit :

Audience du 3 mai. — ATTENTAT A LA PUDEUR.

Vincent-Auguste Arnal est accusé d'avoir, dans la commune de Saint-Laurent-des-Combes, dont il était desservant, dans la nuit du 29 au 30 novembre 1863, commis un ou plusieurs attentats à la pudeur, commis ou tentés avec violence sur la personne de A. T... fils, avec ces circonstances aggravantes : 1° que l'inculpé était, à l'époque du crime, ministre du culte catholique ; 2° que la victime A. T..., étant née le 12 décembre 1849, était alors âgée de moins de quinze ans.

Le numéro du lendemain rapporte ce qui suit :

« Reconnu coupable sur toutes les questions, l'accusé Arnal a « été condamné aux travaux forcés à perpétuité. »

Ne serait-il pas possible de croire qu'au moment où l'accusé recevait le mandat d'amener décerné contre lui, le prêtre dont s'agit, allait monter en chaire pour prêcher contre les *abominations* auxquelles conduit le Spiritisme?

Pour tous les articles non signés :
Le Directeur-Gérant : A. LEFRAISE.

BORDEAUX. — Imprimerie A.-R. CHAYNES, cours d'Aquitaine, 57.